

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 93 (1979)
Heft: 3-4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



d'or; au chef d'Empire d'or à l'aigle de sable couronnée d'or.

Ce blason compliqué est bien typique du style des officines italiennes.

La composition qui paraît avoir été faite d'après la vignette milanaise originale plus ancienne est surmontée du titre en lettres gothiques, ARMOIRIES THÉVOZ. Au-dessous, un texte, encadré d'un double filet, commente: «Le Peintre qui a dessiné ces Armoiries, c'est-à-dire les armes de/la famille des Thévoz, dit les avoir copiées dans le livre du fa/meux savant Antonio Bonacino (*sic*), Auteur de l'Armorial/d'Italie; c'est-à-dire du livre qui contient les Armoiries de la/Noblesse de ce pays.

»Ce savant Bonacino (*sic*) était originaire de/Milan; il était versé dans la science Héraldique, c'est/à-dire des Armoiries. Les fameux livres du savant Bonacino (*sic*)/sont déposés à Milan dans le bâtiment appelé Sainte-Mar/guerite situé près de l'Impasse du Crucifix¹.

Il nous a semblé intéressant de signaler ce document qui témoigne, après tant d'autres, de la réceptivité admirative avec laquelle les pay-sans vaudois de l'ancien régime acceptaient d'acquérir les œuvres dessinées du «savant Bonacino».

Maurice Meylan.

¹ Voir: CAMBIN, G., *Le «Officine milanesi» dal 1715 ad oggi*. AHS, 1970.

Adresse de l'auteur: Direction des Ecoles, CH-1000 Lausanne.

Bibliographie

PETER Franz: *Franz von Sonnenberg, Ritter, Komtur, Reichsfürst und Grossprior von Deutschland im Malteserorden, 1608–1682*. In: «Historischen Schriften der Universität Freiburg», Universitätsverlag Freiburg, Schweiz, 1977.

In der 288 Seiten und 9 Kapitel umfassenden und mehrfach bebilderten phil. Dissertation (Prof. Dr. Gottfried Boesch, Freiburg i.Ue.) gibt der Verfasser einleitend im 1. Kapitel einen geschichtlichen Abriss über Zweck, Organisation und Tätigkeit des Malteser-Ritterordens, wie auch dessen deutscher Zunge und deren Niederlassungen in der Schweiz. Das 2. und 3. Kapitel befasst sich mit Herkunft, Stammfolge,

Wappen und Wappenbriefen der seit dem 14. Jahrhundert in Luzern nachweisbaren und später dem Stadtpatriziat angehörenden Familie von Sonnenberg und im Besondern mit der Zugehörigkeit, Tätigkeit und Bedeutung Franz von Sonnenbergs im Malteserorden.

In den folgenden 6 Kapiteln behandelt der Verf. die Aufnahme Sonnenbergs in den Orden more germanico auf Grund der im Anhang wiedergegebenen Ahnenproben mit 16 Quartieren (von denen jedoch in der vierten Generation nicht alle den adeligen Anforderungen entsprechen), seinen Aufenthalt am französischen Hof, die Teilnahme an den

vom Orden geforderten Karawanen und seine Tätigkeit als Komtur von 10 verschiedenen Kommenden.

Nach einem Hinweis über Stellung und Aufgabenbereich der Grosswürdenträger des Ordens im 6. und 7. Kapitel befasst sich Verf. eingehend mit der Wahl Sonnenbergs zum Grossprior von Deutschland und damit zum Reichsfürsten von Heitersheim, was bei der ablehnenden Haltung des deutschen Grosspriorates gegenüber den schweizerischen Ordensrittern, deren Zahl in der deutschen Zunge auf drei beschränkt und deren Zutritt zu höheren Ämtern erschwert, ja sogar unmöglich war, eine einmalige und aussergewöhnliche Ehrung bedeutet. Das 8. Kapitel ist dem von Franz Sonnenberg für die Primogenitur seiner Familie gestifteten Fideikommiss auf Schloss Kastelen (LU) unter besonderer Berücksichtigung des luzernischen Fideikommissrechtes gewidmet.

Der Anhang bringt neben einigen Briefwechseldokumenten eine von den 8 Seligkeiten der Bergpredigt abgeleitete Symbolik des Malteser-Ordenskreuzes, zwei abgebildete Ahnenproben (vergl. auch AHS 1914, S. 121) und einen Tagebuchbericht über die Karawanen von 1641 mit Plan. Ein genaues Orts- und Namensverzeichnis erleichtert die Benützung dieser eingehenden Studie, die allen an Wesen und Geschichte des Malteser-Ritterordens Interessierten Wertvolles vermittelt.

Für Familienforscher und Heraldiker sei auf die genealogischen Angaben und neoen den zwei abgebildeten Ahnenproben besonders auf die genauen Standortsangaben der gegen 50 heraldischen Denkmäler mit Einzel-, Alliance- und Herrschaftswappen der Familie von Sonnenberg an Häusern, auf Wappenscheiben, Gemälden, Kultgegenständen und Paramenten hingewiesen.

Franz J. Schnyder

ESTIENNE, Jean: *Armorial de la Somme*, 74 pages, Imprimerie F. Paillart, Abbeville, 1972.

«Des armes, le blason est la noble science», ce proverbe de Chevigny définit bien cet armorial départemental. Dans la préface, l'auteur explique étymologiquement le mot «blason» dont la racine est germanique «comme la plupart des termes se rapportant à la chevalerie

et à l'art de la guerre». Quelques linguistes la rapprochent du mot allemand «blasen», souffler, donner du cor, pour célébrer le héraut à l'ouverture et à la fermeture du tournoi.

Le Conseil général de la Somme a publié un armorial à titre d'exemple pour les autres régions et départements français. Une explication historique ainsi que les dates des Arrêtés ont été données pour chaque blason. Même les décorations de guerres de 1914-1918 et 1939-1945 sont indiquées, car la Picardie, où ce département est situé, est une des régions de France qui a le plus souffert des guerres mondiales.

Le blason départemental est à peu près le même que celui de la Picardie. Il ne diffère que par les émaux des quartiers 2 et 3, champ de gueules au lieu de champ d'argent, lionceaux d'or au lieu de lionceaux de gueules. Les quartiers 1 et 4 montrent les lys de France. Les armoiries départementales comportent en plus une fasce onnée d'argent symbolisant la rivière de la Somme.

Il faut noter que les communes de la Somme ne portent pas toutes un blason, mais la plupart ont le sens de l'héraldique. Les armoiries des villes, bourgs et villages sont heureusement pleines de variations héraldiques. La plupart des blasons sont peints par M^{me} Louis qui adopta brillamment le style célèbre de son père! Il semble que le fait de surmonter des armoiries communales par des couronnes murales soit typiquement français.

Comme on le sait, la Picardie et la région de la Somme furent abandonnées en 1435 à la Bourgogne par Charles VII; quelque quarante ans plus tard, en 1482, l'Empereur Maximilien rendit la Picardie à la Couronne de France. Ce court épisode de souveraineté bourguignonne a suffi pour que quelques communes portent dans leurs armoiries des emblèmes de Bourgogne, signes de la puissance et de la richesse de la Picardie; ce sont: le chef-lieu d'arrondissement d'Abbeville qui porte les armes du Comté de Ponthieu: *d'azur à trois bandes d'or à la bordure de gueules*, Bernaville, Le Crotoy, Hallencourt et Rue.

Il est remarquable que de nombreuses armoiries datent du Moyen Age, de la seconde partie du XIII^e siècle. Les sceaux municipaux des villes picardes et flamandes jouèrent à cette époque un rôle très important; ces cités étaient, ne l'oublions pas, des villes de commerce et d'artisanat. Abbeville possède un sceau du XII^e

siècle, il y a plus de dix autres communes dont les sceaux et blasons remontent jusqu'au XIII^e siècle.

L'armorial de la Somme est une belle œuvre autant pour les yeux qu'au point de vue héraldique et historique. Il nous montre clairement l'histoire d'une région vraiment européenne qui fut durant des siècles un objet de discorde entre l'Angleterre, la Flandre et la France. On ne peut que féliciter le Conseil général de la Somme pour sa publication scientifique.

Günter Mattern.

ROSENKRANZ, P.: *Die Zunft zu Safran Luzern*. Im Eigenverlag, Luzern, 1978.

Eine kleine Zunftgeschichte ist 1942 von P.X. Weber erschienen, heute aber vergriffen. Zur Feier «800 Jahre Stadt Luzern» erfolgte nun die Drucklegung eines luxuriös ausgestatteten, reichlich mit Abbildungen versehenen Buches, welches weit über die lokale Zunftgeschichte hinausgreift, gleichzeitig eine Stadtgeschichte und auch eine Biographie des Handwerkers darstellt. Der Autor bemerkt einleitend, dass das Mittelalter nicht abgeschlossen sei, sondern in unsere Zeit hineinrage. Dieses Phänomen spürt man bei der Lektüre jeder Seite. Die umfangreiche Arbeit genügt jeder wissenschaftlichen Anforderung und ist doch unterhaltend zu lesen, die Zitierung aller benutzten Quellen ist vollumfänglich durchgeführt. Der Heraldiker findet einen speziellen Abschnitt über die Zunftheraldik. Die früheste Darstellung des Zunftwappens findet sich auf einer Luzerner Standesscheibe von 1568 im Schützenhaus in Basel (Farbtafel S. 121) und zeigt in Blau eine goldene (heraldische) Lilie, umgeben von einer weißen Seilschlinge. Frühere Wappen sind wohl erwähnt, aber unbekannt. Die interessante Umgestaltung bis zum Jahre 1962 betrifft die Einbeziehung der Embleme der inkorporierten Handwerke: Zimmerleute, Maurer, Steinmetzen, die Verbindung des Zunft- mit dem Standeswappen, die Konkurrenz zwischen dem Dreiblatt und der Lilie und interessante piktografische Verbindungen mit dem Emblem der Heiligkreuzbruderschaft. Privatinitiative hat ein hervorragendes Werk zu niedrigem Verkaufspreis geschaffen, die Wappen der Gönner sind auf dem Futter- und Vorsatzblatt verewigt.

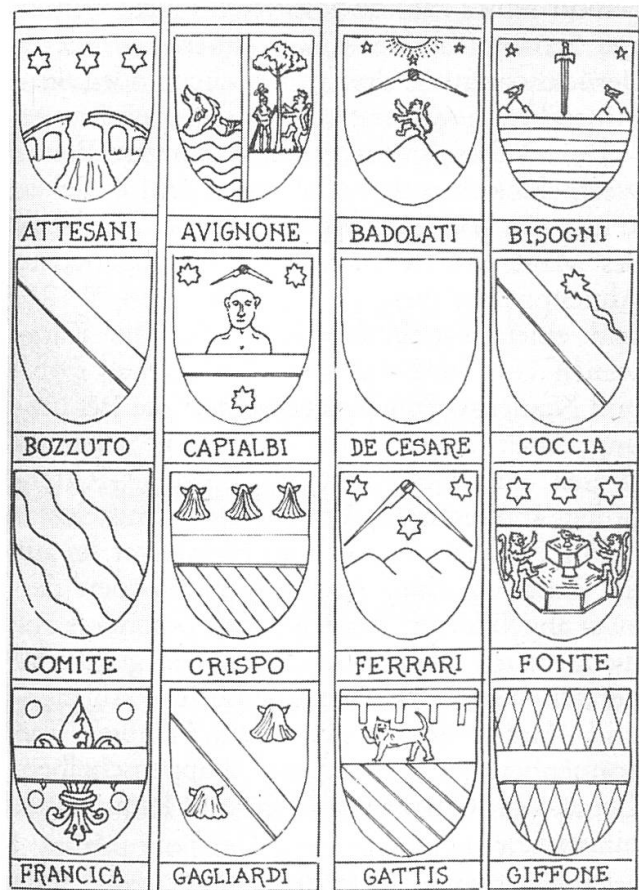
J. Bretscher.

LOBSTEIN, Franz von: *Settecento calabrese*; Napoli, Fausto Fiorentino, Editore Fausto Fiorentino, Napoli, 1973.

Splendido volume con oltre 500 pagine di testo, contenente una serie di tavole genealogiche scientificamente allestite, tavole di stemmi in bianco-nero (fig. 1.) ed alcuni riprodotti a colori, parte sconosciuti anche dai grandi stemmari. Preziosa fonte per gli studiosi di storia calabrese, avvalorata da indici.

L'opera è arricchita da una vasta iconografia di persone, luoghi e documenti magistralmente stampata.

Gastone Cambin.



Tav. XVII - Stemmi delle Famiglie Nobili di Monteleone.

Fig. 1

HUBERTHY, Michel; GIRAUD, Alain; MAGDELAINE, F. et B.: *L'Allemagne dynastique*, tome II (Anhalt-Lippe-Wurtemberg). Un fort volume, 18x29, 590 p., nombreux tableaux généalogiques. Chez l'un des auteurs: Alain Giraud, 96, quai d'Artois, 94170 Le Perreux (France).

Les auteurs de cette œuvre considérable se sont donnés à tâche de dresser la généalogie critique des quinze familles de dynasties qui régnèrent en Allemagne jusqu'à la Première Guerre mondiale et dont certaines branches ont occupé des trônes européens. Après avoir traité dans le premier tome des maisons de Hesse, de Saxe et de Reuss, ils s'occupent dans le deuxième de celles d'Anhalt, de Lippe et de Wurtemberg. Comme précédemment, les branches dynastes et les rameaux morgantiques sont étudiés du début du XVII^e siècle à nos jours. Il s'agit là d'un travail important car ces familles sont nombreuses, dispersées. Il existe des lacunes, certaines sont voulues; des traditions bien établies n'ont pas de fondement solide. La curiosité avertie, la persévérance infinie et le labeur consciencieux des auteurs leur ont permis d'élucider des points obscurs et de résoudre bien des problèmes difficiles. Plus de 2000 notes complètent ou expliquent les documents originaux, basées sur des recherches d'archives, l'état civil, des mémoires et des dossiers familiaux. Elles révèlent aussi comment et pourquoi certaines preuves ou témoignages ont été falsifiés, voire détruits.

Un chapitre annexe d'une cinquantaine de pages est consacré à la descendance légitime contestée du duc Léopold-Eberhard de Wurtemberg-Montbéliard: les comtes de Sponeck et les barons de l'Espérance.

Le volume se termine par la publication des corrections et d'importantes additions au tome premier.

L'Allemagne dynastique est un ouvrage de base dont l'historien et le généalogiste ne pourront guère se passer.

Olivier Clottu.

Wappenrolle Dochtermann – Wappenführende Geschlechter der Bundesrepublik Deutschland. Bd. 24. Wappen Archiv Stuttgart 1979.

In prunkvollem Gewand präsentiert sich ein neuer Band einer Dokumentation von heraldischen Neuschöpfungen. Die durchwegs farbigen Vollwappen sind von verschiedenen Künstlern gestaltet und sehr unterschiedlich in bezug auf die heraldische «Qualität». Die Wappen Göring, Nieschlag, Schmidt sind zeichnerisch bedenklich. Den Wappen sind eine Blasonierung und eine kurze Notierung der direkten männlichen Vorfahren des Wap-

penstifters beigegeben. Vom editorischen Standpunkt aus ist uns unbegreiflich, warum der überfette Satz des Blasoniertextes das Wappen erdrückt. Aus Altersgründen hat der um die deutsche Heraldik verdiente Alfred Dochtermann die Fortführung seines Werkes an das von Wilhelm Victor Prinz von Preussen geleitete Wappen Archiv Stuttgart übergeben. Es ist grundsätzlich jede Publikation zu begrüßen, zu empfehlen und zu unterstützen, die sich der Wahrung heraldischer Traditionen in unserer Zeit verschrieben hat. Irgend jemand muss nun aber die Aufsicht über die Neuschöpfer von Wappen halten. Wenn diese Aufgabe dem Leiter des Wappenarchives Stuttgart zukommen sollte, dann ist es dem Rezensenten ganz unverständlich, wie ausgerechnet ein Nachfahre des ersten Königs in Preussen (wie er sich im Vorwort vorstellt) es zulassen kann, dass geschichtsträchtige Embleme, die er selber im Wappen führt, zu Wappenbestandteilen von Herrn X und Herrn Y werden können. Es erscheint der Greif der pommerschen Herzöge im Wappen von Herrn Mrosewski, der rote Adler bei Vogler und Hentschel (mit Kleeblattstengeln!) und der schlesische Adler mit Halbmond und Kreuz bei Giese, nur weil ein Bäckermeister in Schlesien geboren wurde. Niklaus wurde der preussische Adler appliziert, weil ein Kutscher und ein Bankbeamter aus Ostpreussen stammen. Es geht weiter mit der Einfallslosigkeit: Herrn Topp kommt in den Genuss des «Nesselblattes» wegen einer Geburt in Flensburg. Wenn da gar ein Herr Hagen das Herzstück des königlich-sächsischen Wappens in den Schild gesetzt erhält, hört doch jeder Sinn für historische Verhältnisse auf. Das sächsische Wappen erscheint auch im Obereck (Göring), dort lässt der «nach hinten» versetzte Mörser nicht einmal den Rautenkranz zur Geltung kommen, weil er ihn überdeckt (!). Der Rautenkranz ist ein heraldisches Unikum, er gehört Sachsen. Ein zweites, absolut typisches Wappenbild wird usurpiert: der Ochsenkopf mit Halsfell der Herzöge von Mecklenburg, nämlich für Herrn Behnke.

Dem Band ist die Fortsetzung des Rheinischen Wappenlexikons (begründet von Robert Steimel) angefügt. Ein Gesamtverzeichnis orientiert über alle in der Dochtermann'schen Wappenrolle publizierten Geschlechter.

J. Bretscher.

KUCZYNSKI, Stefan Krzysztof: *Pieczecie i herb Plocka oraz herb województwa plockiego* (Les armoiries de la ville et de la voïvodie de Plock). Towarzystwo naukowe Plockie, Plock, 1979.

L'auteur étudie l'histoire et l'évolution des armoiries de Plock en Pologne, une des plus anciennes villes de la Mazovie, et de celles de la voïvodie du même nom. Il base son travail sur les sceaux successifs utilisés, papiers administratifs et objets divers. Le premier sceau, utilisé dès 1314, représente la façade de la cathédrale de Plock, sommée d'une croix, accostée de ses deux tours, issant d'une muraille crénelée ouverte d'une porte (fig. 1). Cette composition



Fig. 1. Premier sceau de la ville de Plock, 1314.

allie l'élément ecclésiastique à l'élément citadin. Au cours des siècles suivants, les tours et la cathédrale perdent leur caractère religieux et sont remplacées par trois tours de défense entourées d'un rempart dont la porte est fermée de vantaux et protégée d'une herse. Cet emblème d'une ville se retrouve sur le blason de nombreuses cités européennes à cet époque.

Ensuite du partage de la Pologne au XIX^e siècle, les sceaux de la ville sont remplacés par ceux de l'Etat: à l'époque du Grand Duché de Varsovie, aigle polonaise; lors de l'occupation russe après 1815, aigle bicéphale chargée en cœur de l'aigle polonaise; enfin dès la fin du siècle, aigle russe seule.

La Pologne recouvre son indépendance en 1918; la ville de Plock reprend le blason à trois tours. Après la Seconde Guerre mondiale, les armoiries figurant sur l'ancien sceau de 1314

redeviennent l'emblème officiel de la cité; elles se blasonnent: *de gueules à la façade de cathédrale sommée d'une croix d'or, accostée de deux tours couvertes d'azur, toutes trois d'argent et issant d'une muraille crénelée de même, ouverte d'une porte de sable.*

Les armoiries de la voïvodie de Plock datent d'après 1496. Elles sont: *de gueules à l'aigle de sable, becquée et armée d'or, chargée en abîme de la lettre majuscule P de même.* Modifiées ou remplacées par d'autres au siècle passé, elles ont été remises en honneur lors de la restauration de la voïvodie de Plock en 1975.

Comme les monographies précédentes, celle-ci est impeccable.

Olivier Clottu.

BERRUTI Aldo: *Tortona insigne, un millennio di storia delle famiglie tortonesi*, Tortone, 1978.

Membre de l'Académie internationale d'héraldique, M. Berruti est d'une ancienne famille tortonaïse, ce qui explique ce bel in-4 de 600 pages illustrées, résumé de trente années de recherches. On doit la réalisation matérielle du livre à la Caisse d'épargne de cette cité piémontaise que l'on peut féliciter pour une telle entreprise. Nombreuses sont à plus d'un titre les familles d'intérêt: Avalos (dont le marquis de Pescara qui fit prisonnier François I^{er}), Baciocchi (illustré par une alliance avec la sœur de Napoléon I^{er}), Balbi, del Bosco, Cavalli, Centurione Scotto, della Chiesa (dont les armes sont reprises par Benoît XV), Doria (illustre à Gênes), Este (inutile d'insister), Ferrari (industriels), Fieschi (dont sainte Catherine de Gênes), Fogliani, Ghislieri (saint Pie V !), Guidobono (des cardinaux), Malaspina (une Appollonia épouse un Bonaparte de Sarzane), Massa, Monferrato, Pallavicini, Sanseverino (une partie au service de France et leurs armes, avec bordure de gueules se trouve sur des tapisseries Rohan), Sfondrati (pape Grégoire XIV), Spinola (serviteur des Staufen), della Torre, Trivulzio (dont un maréchal de France), etc., etc. Je m'étonne toujours cependant de voir les Italiens donner tant d'importance aux travaux de E. Gabotto sur les origines des grandes familles italiennes car beaucoup des points avancés par cet auteur ne sont plus admis de nos jours.

Hervé Pinoteau.

PLESSI, Giuseppe: *Blasonario delle «insignia» degli anziani di Bologna*.

Ministero dell'Interno, Pubblicazioni degli Archivi di Stato, XXXVI; Archivio di Stato di Bologna; Roma, 1960.

Appendice araldica al catalogo-inventario LE INSIGNIA DEGLI ANZIANI DEL COMUNE DAL 1530 al 1796.

Volume esente da illustrazioni, concentrato nella descrizione araldica precisa, scrupolosa; opera scientifica come raramente è dato di vedere. Gli elementi araldici sono sempre ben distinti: scudo, elmo, cercine, cimiero, svolazzi, corona, tenenti, sostegni, manto, padiglione, ornamenti esteriori, insegne cavalleresche, insegne di dignità, motto. Di ogni stemma sono registrate le varianti. Prezioso per gli studiosi della materia è il Registro delle partizioni, delle pezze e degli emblemi.

Gastone Cambin.

UNE RECTIFICATION

Dans ma critique de l'article de Szabolcs de Vajay sur *La relique stéphanoise dans la sainte couronne de Hongrie*, j'ai rectifié l'origine attribuée par cet auteur à Renaud de Châtillon (*Archivum heraldicum*, 1979, n° 1-2, p. 28, col. 2) en me fondant sur l'œuvre du père Anselme (parue en 1730 et non 17-30 !). Mon ami Vajay m'a fait remarquer mon erreur ! En effet, il a déjà indiqué que Renaud était de Châtillon-sur-Loing, ce qui a été établi par Emile Louis Richemont dans ses *Recherches généalogiques sur la famille des seigneurs de Nemours du XII^e au XV^e siècle*, Fontainebleau, 1907, p. 210-211, découverte qui a été confirmée par d'autres auteurs (cf. S. de Vajay, *Les rapports généalogiques hungaro-portugais au Moyen Age*, dans *Armas e troféus*, Braga, t. II, n° 1 de 1960, p. 72, n. 2). Renaud est un cadet des Donzy, apanagé de Châtillon-sur-Loing; son père est Geoffroi I^{er} de Donzy, seigneur de Gien, mais on ne sait pas quelle est sa mère. Voilà, c'est écrit et la faute est réparée. Une fois de plus, il est indispensable de se méfier du père Anselme pour le Moyen Age. A la colonne 1, ligne 19, remplacer la parenthèse par une virgule.

Hervé Pinoteau.

CRAMPTON, William: *The Observer's Book of Flags*. Observer's Books Nr. 29, Verlag Frederick Warne, London 1979. 190 Seiten mit vielen Farb- und Textabbildungen.

Das Jahr 1979 scheint vexillologisch recht fruchtbar zu sein. Vor mir liegt eine weitere Neuerscheinung «Observer's Book of Flags», das seit 1959 in regelmässigen Abständen — à jour gebracht — herausgegeben wird. Für rund 5 sFr. findet der Leser in dem Taschenbuch eine Vielzahl an wichtigen historischen und aktuellen vexillologischen Informationen. Crampton gibt eine kleine Einführung nach dem Motto, wer braucht überhaupt Flaggen, was sind Flaggen und wie beschreibt man diese. Auch findet der Leser einige Hinweise auf das britische Flaggenzeremoniell.

Im Hauptteil werden die Nationalflaggen dargestellt und beschrieben, zudem noch die Staatschefsstandarten der im Commonwealth zusammengefassten Länder vorgestellt. Auch die Flaggen der Gliedstaaten der USA, der Sowjetunion und von Deutschland sind erwähnt: warum aber Bremens «Speckflagge» mittelalterlichen Ursprungs sein soll, leuchtet dem Rezensenten nicht recht ein. Im Textteil finden wir zudem noch Flaggen ethnischer Gruppen, wie zum Beispiel die Embleme der Flamen und der Wallonen.

Günter Mattern.

Militaria austriaca, 1977. La Gesellschaft für österreichische Heereskunde (Arsenal, Object XV, A 1030 Wien) vient de publier son premier volume annuel qui se présente sous la forme d'un in-8° de 63 p. et XXV pl. en noir et en couleurs, ensemble fort bien imprimé et qui fait honneur à l'Autriche.

Dans son article *Der Helm der k.k. ersten Arcierenleibgarde*, M. Herbert KLIMA montre de magnifiques casques sommés de l'aigle bicéphale couronnée, et ornés sur le devant d'un écu aux armes impériales, évoluant avec le temps, ou tout au moins d'un écu écartelé proche de celui qui servait comme moyennes armes aux archiducs (écartelé de Hongrie, de Bohême, de Lombardie-Illyrie et de Galicie-Lodomérie, avec le tiercé en pal de la maison sur le tout, composition changée en parti d'un trait et coupé de deux: Hongrie, Bohême, Galicie, Illyrie, Autriche sous l'Enns ou Basse-

Autriche ou Autriche ancien - les 5 aigles -, Transylvanie, et sur le tout l'écu de maison). Dans son article intitulé *Die Entwicklung der österreichischen Marineflagge*, M. Lothar BAUMGARTNER décrit les changements dans les pavillons de la marine austro-hongroise depuis le XVIII^e siècle et dans ceux des navires fluviaux de l'Autriche depuis 1918. On trouvera donc là des représentations en couleurs des étendards de l'empereur et roi, de l'impératrice et reine, des archiducs et archiduchesses, des amiraux, maréchaux et généraux, l'ensemble du système étant totalement rénové en 1915 afin d'apporter une théorique symétrie dans la représentation des emblèmes de l'Autriche et de la Hongrie, au prix de l'abandon de l'aigle impériale sur l'étendard des souverains et sur celui des archiducs (ce qui est d'ailleurs normal pour ces derniers qui ne portent pas cet oiseau dans leurs armoiries). En 1915, le pavillon de la double monarchie sera donc tiercé en rouge, blanc, rouge, le blanc chargé de deux écus ne se touchant pas, l'un de gueules à la fasce d'argent et au liseré d'or, timbré de la couronne de Rodolphe II, l'autre burelé de gueules et d'argent de 8 pièces, liseré d'or, timbré de la couronne de saint Etienne. L'empereur et roi (et sa femme) ont par ailleurs un étendard pourpre chargé d'un écu aux armes de la maison d'Autriche (tiercé en pal Habsbourg, Autriche, Lorraine, inventé en 1806) entouré du collier de la Toison d'or et timbré des couronnes susdites, côte à côte; une bordure formée de triangles noirs, jaunes, rouges, blancs et verts rappelle les couleurs de l'Autriche et de la Hongrie. Les archiducs et archiduchesses ont un étendard similaire dans la bordure, mais l'écu de maison, entouré de la Toison d'or et timbré de la couronne royale à 5 demis-arceaux visibles (au lieu des 7 normaux) s'enlève sur un champ jaune orangé. Ce règlement peu connu, car éphémère, fut déjà relaté par M. Ottfried NEUBECKER dans un article paru en 1954 (*Die Flaggen der Donaumonarchie nach der Schaffung des gemeinsamen Wappens 1915*, in *N. Jahrb. der h.-g. Gesellschaft Adler*, t. 3) mais on sera heureux de le voir représenté ici en couleurs. Ces étendards ou marques étaient hissés à terre sur les palais où résidaient les souverains et archiducs. 1915 verra aussi un changement dans toutes les marques de commandement des officiers généraux des armées de terre et de mer. Les républiques autrichiennes se sont inspirées de ces règlements

pour leurs drapeaux, pavillons et marques, la flamme restant cependant la même, tiercé en fasce rouge, blanc, rouge.

L'écu de maison tiercé en pal, orné de la couronne royale et du collier de la Toison d'or a eu un emploi véritablement unique dans l'histoire de l'héraldique en unissant les armoiries des Etats d'Autriche et de Hongrie. L'écu de la maison est en effet placé entre les deux écus d'Autriche et de Hongrie et en haut, débordant largement avec son collier sur les chefs de ces deux écus, plus ou moins chargés (petites ou moyennes armes), la couronne royale, servant à la maison et aux archiducs, étant ainsi placée entre les couronnes de Rodolphe II et de saint Etienne: elle est évidemment plus petite que ces dernières. A notre époque, les archiducs utilisent encore ces trois éléments (couronne, collier, écu) pour leurs armoiries, de même que le chef de l'archimaison d'Autriche, S.A.I. et R. Mgr. Othon d'Autriche, duc de Lorraine et de Bar, chef et souverain de l'ordre illustre (et autrichien) de la Toison d'or, qui a abandonné les couronnes de Rodolphe II et de saint Etienne depuis son abdication sous forme de déclaration de loyauté envers la République d'Autriche, le 31 mai 1961. Il est d'ailleurs significatif de constater que la grille de la chapelle de l'église de Funchal, à Madère, où est inhumé l'empereur-roi Charles I-IV, n'est ornée que de l'écu de maison timbré de la couronne royale réservée aux archiducs.

Hervé Pinoteau.

ARMINJON, Henri: *De la noblesse des sénateurs au souverain sénat de Savoie et des maîtres-auditeurs à la chambre des comptes* (Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie, Documents, X). Gardet, Annecy, 1977, 207 p.

L'anoblissement par charges des sénateurs et des maîtres-auditeurs à la chambre des comptes de Savoie est un fait indiscutable. La question controversée porte sur la transmission éventuelle de cette noblesse. Contre l'avis exprimé assez nettement au début de notre siècle par le comte de Mareschal et réaffirmé tout récemment par Jean Nicolas dans sa très belle thèse sur la Savoie au XVIII^e siècle (t. II, p. 902), Henri Arminjon en affirme l'hérédité. Cette version refondue et fortement augmentée de

son étude – parue une première fois en 1971 – n'emportera probablement pas plus que la première l'adhésion des adversaires irréductibles de la thèse de l'hérédité de cette noblesse. Une analyse critique des thèses de l'auteur nous entrainerait plus loin que ne le permettent les limites d'un simple compte-rendu. Ce qu'il nous plaît de relever, c'est l'honnêteté de l'auteur, qui expose et discute les opinions contraires aux siennes et publie en annexe plus de vingt pièces justificatives, dont certaines peuvent aussi bien être interprétées dans le sens où il le fait que dans l'autre. Nous regrettons pourtant que presque toutes ces pièces soient présentées en traduction française, ce qui en empêche l'examen critique.

Quoiqu'il en soit, l'étude d'Henri Arminjon, fort bien imprimée au demeurant par Gardet à Annecy, ne pourra pas être ignorée de ceux qui voudront dorénavant examiner le problème de l'anoblissement par charges.

Jean-Etienne Genequand

EKDAHL Sven: *Die «Banderia Prutenorum» des Jan Dlugosz — eine Quelle zur Schlacht bei Tannenberg 1410.* In: «Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen Phil.-Histor. Klasse», 3. Folge, Nr.104; 315 S., 56 Tafeln. Verlag Vandenhœck & Ruprecht, Göttingen 1976.

Der Autor, der schwedische Historiker Sven Ekdahl, erläutert in den ersten Kapiteln kriegstechnische Fragen, dann wird dem Leser der Verfasser Jan Dlugosz und dessen geistige und politische Umwelt vorgestellt und der Quellenwert der in *Banderia Prutenorum* enthaltenen Aussagen kommentiert. Dlugosz (1415–1480) steht zwischen dem «augustinischen Weltbild», in der die Betrachtungsweise zwischen den Polen Gut und Böse in extremis vorgenommen wird, und dem «neuen Weltbild» der Renaissance.

Auf den Seiten 18 bis 30 und dann noch einmal — unter einem anderen Blickwinkel — auf den Seiten 132 bis 139 werden dem Leser die Unterschiede zwischen Banner, Gonfanon, Wimpel usw. erläutert, doch vermißt der Rezensent den Hinweis auf die grundlegende Arbeit von O. Neubecker zu diesem Thema¹. Manches wäre dann knapper und somit klarer herausgearbeitet worden. Die Anmerkungen

zu dem Schwenkel und den Lätzen an den erbeuteten Fahnen bieten neues Material in der Beurteilung dieses Zierrats. Es wäre an der Zeit, diesem vexillologischen Zubehör einmal in grundlegender Art nachzugehen.

Anschließend werden die verschiedenen älteren Ausgaben der «*Banderia Prutenorum*» kritisch gewürdigt und anderem Quellenmaterial gegenübergestellt. Auf S.53 erwähnt der Autor die «Heimführung» der Banner auf die Marienburg und gibt dafür eine litauische Quelle an; die Arbeit von Krannhals² wäre einer bibliographischen Notiz wert gewesen.

Ekdahl setzt sich in den folgenden Kapiteln ausführlich mit der kritischen Ausgabe von Górski³ auseinander.

Nach einigen weiteren Abschnitten über die Seitenlagen, die Zuordnung der Kommentare von Hand I bis Hand III mittels paläographischer Untersuchungen und über den Maler Stanislaw Durink geht der Autor den Fahnen und den «Recto»-Bannern nach, die später in das Werk aufgenommen wurden und von anderen Kämpfen mit dem Deutschen Orden und den Livländern stammen. Schon anhand des Malstiles, der «falschen» Aufhängung und den fehlenden Massstabangaben kann schlüssig gefolgert werden, dass diese Rectobanner nach Vorlagen und nicht nach Originalen gemalt wurden. Interessant ist auch der Hinweis, dass die Rectobanner grösstenteils aus dem Kulmer Land stammen, die in Tannenberg eine besondere Rolle gespielt haben.

Ekdahl widmet sich dann der Frage, wieviel Banner nun wirklich in der Schlacht von Tannenberg von den Polen und den Litauern erobert wurden. Die Angaben schwanken beträchtlich, von 27 (S.74) bis 53 (S.79). Ekdahl stößt eine neue wichtige Quelle auf: das Krakauer Kalendarium von ca. 1422, das besagt, dass 1422 39 Banner, 1448 aber 46 Banner in der Kathedrale hingen. Dennoch ist der Autor nicht der Frage nachgegangen, ob nicht auch die Litauer, Verbündete der Polen, Trophäen erhalten haben, die dann später nach Krakau gekommen sind (siehe S. 78, 109, 139).

Ekdahl verneint entschieden, dass Schweizer unter einem eigenen Banner⁴ am Kampfe teilgenommen hätten (siehe S. 91–94, 131, 151). Das Problem der Schützenfahnen wird beleuchtet und darauf hingewiesen, dass die Banner in Abb. 18 und 26 durchaus zu diesen taktischen Feldzeichen gezählt werden können. Bedeutsam ist zudem die Gegenüberstellung

von Bannern, die in den Tafeln zweimal auftauchen (S. 136–137).

Dagegen vermag der Kommentar zum Marienbanner nicht zu befriedigen. Das Mutter-Gottes-Banner hätte ob seiner Wichtigkeit eingehendere Würdigung verdient, auch hätte man der Frage nachgehen sollen, warum gerade diese Seite im Original fehlt.

Als Anhang werden aus dem Originalmanuskript herrliche Farbfotos publiziert, eine Tat, die nicht hoch genug einzuschätzen ist. Es würde zu weit führen, sich mit den Zuordnungen des Dlugosz und den Anmerkungen von Ekdahl auseinanderzusetzen. Sie sind im wesentlichen richtig, jedoch sollte darauf hingewiesen werden, dass kirchliche Siegel aus dem 14. Jahrhundert nur eine geringe heraldische Aussage bieten können. Zudem wäre es angezeigt, den Lateintext für den Laien ins Deutsche zu übertragen, so wie es Górski für seine polnische Leserschaft getan hat.

Auch wenn manches zu weitschweifig dargestellt und erläutert wird, so bietet dies wissenschaftlich bestens fundierte Werk doch die Basis für weitere heraldische und vexillologische Forschungen; kurzum: diese Ausgabe gehört zur Reihe der wichtigsten europäischen Fahnenbücher des Mittelalters, und sie legt Zeugnis ab vom heraldischen Reichtum militärischer Orden.

Günter Mattern.

¹ NEUBECKER Ottfried: «Die Fahne» in: Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte», 6. Band, Sp. 1060–1168, Stuttgart 1972.

² KRANNHALS Detlef: *Die Fahnen des Ordensritterheeres von 1410* in: «Der Deutsche im Osten». Monatsschrift für Kultur, Politik und Unterhaltung, 3. Jg., S. 10–14, Danzig 1940.

³ GÓRSKI Karol: *Jana Dlugosza – Banderia Prutenorum*, Warschau 1958, 339 S.

⁴ SEGESSER VON BRUNEGG H.A.: *Schweizer im Deutschordensland. Die Schweizerfahne aus der Schlacht bei Tannenberg Grünwald 1410* in: «Schweizer Archiv für Heraldik», 47. Jg., S. 66–74, 110–121, 1933.

ACHEN, Sventito: *Heraldikkens femten Glaeder. (Les quinze joies de l'héraldique)*. G. E. C. GADS Forlag, Copenhague 1978.

La composition de cette œuvre ne suit pas les chemins battus. Son titre spirituel à lui seul l'indique, inspiré de celui d'une ancienne satire «Les quinze joyes du mariage», allusion irrévérencieuse à la prière populaire au XV^e siècle «Les quinze joyes de Notre-Dame». En réalité, les joies de l'amateur de blason ne ressemblent en rien aux tribulations d'un mari tyrannisé par sa femme.

L'amateur examine ce qui fait l'attrait de l'héraldique: beauté, fantaisie, inspiration, langage des armoiries, motifs tous très honorables. Certaines raisons de cette passion sont moins avouables: orgueil, snobisme, pédanterie. Les quinze chapitres du livre sont consacrés à la description d'autant de joies vraies.

1. Beauté de l'héraldique ou la joie immédiate. 2. Diversité de l'héraldique ou la joie inépuisable. 3. Signification du blason ou la joie du détective. 4. Histoire de l'héraldique ou la joie de comprendre. 5. L'héraldique, emblème ou la joie pratique. 6. L'héraldique, désir ou la joie inconsciente. 7. Blason personnel ou la joie de l'amour-propre. 8. Participation à des armoiries ou la joie de la communauté. 9. Composer des armoiries ou la joie créatrice. 10. Blasonner ou la joie de la formulation précise. 11. Les systèmes héraldiques ou la joie pédante. 12. L'héraldique, science auxiliaire ou la joie altruiste. 13. L'héraldique, apprendre à voir et juger ou la joie de l'observation. 14. Collectionner les objets héraldiques ou la joie passionnée. 15. Jusqu'où l'héraldique peut nous mener ou la joie toujours renouvelée!

Chacun des thèmes est utilement illustré d'exemples pris à l'héraldique européenne. Nous souhaitons bon succès à cette œuvre attachante et originale.

Olivier Clottu.

GESELLSCHAFTSCHRONIKEN — CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS

† Claude Jeanneret (1886–1979)

Un héraldiste, maître graveur dont la réputation a largement franchi nos frontières, vient de s'éteindre à l'âge de 93 ans. Claude Jeanneret

est né à La Chaux-de-Fonds; après avoir suivi les écoles d'art de Berne et de Milan, il s'est établi dans le Pays de Vaud, à Lausanne puis à Lutry. Il fut imagier, peintre et restaurateur d'œuvres d'art, mais il fut surtout un fameux